





## Varvara, piano

-  Date **Lundi 23 juillet 2018\***
-  Horaire **18:00 à 19:00\***
-  Durée **1:30**
-  Lieu **Montpellier [34] - Le Corum / Salle Pasteur**

\*Attention nous vous informons que les horaires sont à titre indicatifs et sont susceptibles de varier en fonction du ou des artistes, ainsi que du nombre de rappels.

**TARIF UNIQUE DE 10 €**

**RÉSERVER**

## DÉCOUVREZ LE PROGRAMME

### Un piano français

Les deux volumes de pièces pour clavecin de Jean-Philippe Rameau s'organisent sous la forme de Suites de danses et de pièces de caractère. Publié en 1724, le deuxième recueil a aussi une vocation pédagogique, complétant la contribution théorique du Traité d'harmonie du compositeur, parue deux années plus tôt. La suite en mi débute par la succession habituelle : allemande, courante et deux gigue. Les pièces qui suivent : deux rigaudons, musette et tambourin appartiennent à l'univers théâtral, et évoquent peut-être les représentations du théâtre de la Foire auxquelles Rameau participa. Quant au Rappel des oiseaux, cinquième pièce du recueil, elle s'apparente à une brillante toccata italienne dans laquelle l'abondante ornementation participe à l'évocation poétique. La suite se termine par un rondeau, La Villageoise, comparable à une gavotte, qui évoque l'univers pastoral très en vogue au XVIIIe siècle.

Lors de son second voyage en France en 1778, Mozart entend la chanson populaire « Ah ! vous dirai-je maman », mais ce n'est que trois ans plus tard, à Vienne qu'il écrit une série de douze variations pour le piano. Le thème varié est très à la mode pour le public français de l'époque, et la simplicité apparente de celui-ci à l'innocence de l'enfance. Ces variations en ut majeur sont pourtant un sommet de l'écriture mozartienne, tantôt galante, tantôt virtuose, évoquant aussi bien le monde de l'opéra que celui du concerto pour piano. La huitième, sur le mode mineur, utilise le procédé du canon pour faire entendre le thème et ses superpositions, avant le retour au majeur, qui conduit jusqu'à l'éclosion finale, vibrante.

La forme baroque du prélude se trouve bouleversée par Frédéric Chopin. Avec ce cycle de vingt-quatre pièces - parfois très brèves - composé entre Paris et Majorque en 1838-1839, Chopin rend un hommage explicite au Clavier bien tempéré de Bach. Heinrich Heine, poète allemand souvent mis en musique par Schumann disait de Chopin : « Il n'est pas seulement virtuose, il est aussi poète ». Ainsi chaque prélude est un monde en soi, où se rejoignent deux antithèses romantiques : l'ébauche et la finition, le fragment et la grande forme (le cycle traverse les vingt-quatre tonalités). Héritiers des passions baroques, les états d'âme romantiques se succèdent, souvent fiévreux, lugubres, tragiques, mais aussi gracieux, enjoués ou spirituels. Du point de vue pianistique et compositionnel, la valeur didactique du cycle est immense : on peut entendre tout un panorama de formes : nocturne, mazurka, air d'opéra, improvisation, choral, mouvement perpétuel, étude, lamentation?

Claire Laplace

JEAN-PHILIPPE RAMEAU 1683-1764

Suite de clavecin en mi mineur

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Variations sur "Ah, vous dirai-je, maman" KV 265

FREDERIC CHOPIN 1810-1849

Vingt-quatre Préludes opus 28

n°1 en ut Majeur (Agitato)

n°2 en la mineur (Lento)

n°3 en sol Majeur (Vivace)

n°4 en mi mineur (Largo)

n°5 en ré Majeur (Allegro molto)

n°6 en si mineur (Lento assai)

n°7 en la Majeur (Andantino)

n°8 en fa dièse mineur (Molto agitato)

n°9 en mi Majeur (Largo)

n°10 en ut dièse mineur (Allegro molto)

n°11 en si Majeur (Vivace)

n°12 en sol dièse mineur (Presto)

n°13 en fa dièse Majeur (Lento)

n°14 en mi bémol mineur (Allegro)

n°15 en ré bémol Majeur (Sostenuto)

n°16 en si bémol mineur (Presto con fuoco)

n°17 en la bémol Majeur (Allegretto)

n°18 en fa mineur (Allegro molto)

n°19 en mi bémol Majeur (Vivace)

n°20 en ut mineur (Largo)

n°21 en si bémol Majeur (Cantabile)

Varvara piano

